

n° 73

TRIMESTRIEL

JUIN 2026

22€

Orgues

LA REVUE DES PASSIONNÉS
D'ORGUE  DE MUSIQUE

NOUVELLES



CAP SUR LE JAPON

日本へ

LES ORGUES
LA FACTURE INSTRUMENTALE
LA LITTÉRATURE
LES MUSICIENS
L'ENSEIGNEMENT...



+ CD audio

WWW.ORGUES-NOUVELLES.ORG



4

DOSSIER

- Cap sur le Japon
Dossier coordonné par Jean-Philippe Merckaert

L'ORGUE

14

- Le Tokyo Metropolitan Theatre
Maya Somiya

15

- La salle de concert de Toyota
Megumi Tokuoka

16

- L'orgue Aubertin de Shirane – Yasuko Hirai

18

- Les orgues de Daniel Kern au Japon
Hiroyuki Tsuru

20

- Les Garnier : deux générations
de facteurs d'orgues au Japon
Marc et Boris Garnier, Jean-Philippe Merckaert

24

TÊTE-À-TÊTE

- Yasuko Uyama-Bouvard – J.-P. Merckaert

26

PÉDAGOGIE

- L'enseignement de l'orgue à l'université
des arts de Tokyo – Yasuko Chida

29

TÊTE-À-TÊTE

- Regards sur la résidence d'organiste
de Sapporo – Koji Iijima, Fanny Cousseau,
Luca Akæda Santesson, Yves Lafargue

31

Cahier de partitions

- Akatarō Shimazaki, Guy Bovet,
Marc Garnier, Takeshi Kondo

48

TÊTE-À-TÊTE

- Naomi Matsui – Jean-Philippe Merckaert

L'ORGUE

50

- Ce fut une révélation !
Munetaka Yokota, Jean-Philippe Merckaert

53

- Entre espoir et inquiétude – Hiroshi Sutō

PÉDAGOGIE

54

- La Maison Saint-Grégoire – Mamiko Iwasaki

55

- Kwanseï Gakuin – Keiji Utebi

56

LITTÉRATURE

- La musique pour orgue japonaise
Tsuguo Hirono

ÉCHOS

58

- La naissance d'une école
d'orgue au Japon – Guy Bovet

59

- Le bonheur simple de s'asseoir
au clavier – Pierre Méa

64

– BOÎTE EXPRESSIVE

68

– INFOS EN MONTRE

Eh oui, la roue tourne !

Après quatre ans de travail dévoué au sein de l'association, Michel Alabau a souhaité quitter ses fonctions de président afin de pouvoir se consacrer plus pleinement à l'une de ses passions : la production de séquences vidéo. Nous tenons à le remercier chaleureusement pour ces années passées à nos côtés et pour son investissement constant qui a permis de maintenir la revue sur des rails solides.

Qui dit « départ », dit « arrivée »... Et c'est avec une immense joie que nous pouvons maintenant compter sur Benjamin François, bien connu du monde musical pour être depuis longtemps lié aux émissions musicales de Radio France. S'il est producteur et animateur de radio (signalons entre autres *Le Jardin des critiques*, *Sacrées Musiques*, ou encore l'inoubliable *Organo Pleno* sur France Musique), Benjamin François est également un organiste passionné. Son expérience, son charisme, son dynamisme et son enthousiasme signent un nouveau départ dans cette aventure collective. Toute l'équipe se réjouit profondément de cette collaboration généreuse qui, n'en doutons pas, fera souffler un vent de renouveau fécond sur l'avenir de notre revue.

Une fois n'est pas coutume : cette redistribution des cartes est l'occasion de vous présenter les membres de l'équipe qui œuvrent – pour certains dans l'ombre – avec constance et ferveur, afin de pouvoir réaliser chaque trimestre votre nouveau numéro.

Vous devez les informations à Michel Roubinet (Infos en Montre) et Pierre Méa (Boîte Expressive) ; le CD et la gestion du site à Michel Trémoulhac ; les divers contacts avec vous tous et les annonces publicitaires à Rémy Fombon.

Poste important de toute revue, souvent aussi discret qu'indispensable : la relecture. Celle-ci est assurée par Jean-Paul Pirard et Thierry Croisat qui traquent avec fébrilité et ardeur la moindre faute, qu'elle soit grammaticale, typographique, voire parfois de contenu. Autre maillon essentiel : le graphisme, réalisé avec soin et talent par Thierry Dubreil.

Tout ceci sans bien sûr oublier les membres de l'association, dont les actions multiples et souvent quotidiennes rendent possible la réalisation de chaque numéro ; en particulier Anne-Françoise Brenton (plus spécifiquement attitrée à la version anglaise), Viviane Loriaut et Uriel Valadeau.

Sans cette formidable équipe, la revue ne pourrait exister.

Et c'est grâce à ces compétences réunies que nous pouvons maintenant vous emmener au Japon, pour un vol piloté par la plume experte de Jean-Philippe Merckaert. Dépaysement garanti !

Bonnes découvertes et bon été à tous !



Benjamin François.

Pascale Rouet

PASCALE ROUET

Directrice de la rédaction



パ
ス
カ
ル
・
ル
エ

Les Garnier : deux générations de facteurs d'orgues au Japon

DE GAUCHE À DROITE :
Boris, Matthieu et Marc Garnier.

Installé depuis de nombreuses années au Japon avec deux de ses fils, **Matthieu et Boris, Marc Garnier** y a réalisé des instruments allant du positif au grand orgue de concert. Il revient ici sur son parcours et sur les circonstances qui l'ont conduit à s'implanter sur l'archipel.

Pourriez-vous tout d'abord nous raconter votre formation et vos débuts dans la facture d'orgues ?

MARC GARNIER : Issu de familles alsaciennes, je suis né à Belfort après la Seconde Guerre mondiale. Mes premiers pas vers la musique furent l'accordéon dès l'âge de sept ans. Entré au collège technique, j'ai eu accès à de nombreuses matières manuelles (menuiserie, mécanique, chaudronnerie, dessin artistique et industriel), tandis que je me passionnais pour l'électricité et l'électronique.

C'est alors que j'ai fait la connaissance d'un camarade de classe, organiste dans une des grandes églises catholiques de la ville. Dès que possible, lui et moi – qui suis de religion luthérienne – entrons dans ce grand instrument à

transmission électrique pour admirer le superbe câblage, les électro-aimants, les soupapes, les boîtes expressives et les tuyaux. Il accompagnait les chants et j'improvisais l'entrée ou la communion. Durant notre temps libre, nous parcourions la région à bicyclette, parfois jusqu'en Alsace, pour contempler les orgues.

Après nos examens de fin d'apprentissage, ce camarade a quitté le lycée et j'ai poursuivi mes études pour devenir technicien en électricité. Après plusieurs mois sans contact, il m'annonça son embauche dans la manufacture d'orgues Schwenkedel à Strasbourg, ce qui m'a tourné la tête. Après de difficiles négociations avec mon père, j'ai pu obtenir l'autorisation de suivre le même chemin : à dix-huit ans, j'entraîs comme apprenti dans la maison Schwenkedel.

Durant quatre années, j'ai participé à de nombreux travaux : dessins de consoles, construction d'abrévés, fabrication de pièces mécaniques ; ce furent aussi mes premiers déplacements comme « teneur » de clavier pendant la mise en son. Très vite, j'ai commencé à fabriquer mon premier orgue dans un village du Haut-Doubs, avec la complicité du curé.

Curieux de voir autre chose, je suis ensuite parti en Allemagne du Nord, où les instruments m'avaient fortement impressionné, et j'ai obtenu une place dans la maison Beckerath à Hambourg.

Cette situation m'a permis d'assister à de nombreux cultes et découvrir les instruments des villages environnants. À l'atelier, j'ai fait du câblage électrique de consoles, fabriqué des anches de type « Schnitger », et réalisé mes premiers pas dans la mise en son. J'ai participé aussi à l'entretien et à la restauration de certains instruments historiques. Je voue une grande reconnaissance à mon maître Rudolf von Beckerath, qui m'a permis d'accéder à cette riche facture d'orgues nordique.

Quand en êtes-vous venu à créer votre propre atelier ?

M.G. : J'ai d'abord ressenti le besoin de décanter toutes ces expériences et mettre la facture d'orgues entre parenthèses. J'ai alors été engagé comme technicien chez le facteur de clavecins Schütze à Heidelberg, un instrument dont j'ai toujours aimé la musique. Ce fut un complément intéressant, et j'y ai rencontré ma future épouse Elisabeth, diplômée en piano du conservatoire de Sofia et en clavecin du conservatoire de Paris, qui était en stage dans l'atelier. Je me suis finalement installé à mon compte dans le Haut-Doubs en 1972, et Elisabeth a commencé à jouer de l'orgue.

Quels ont été vos premiers projets ?

M.G. : Des contacts avec la radio de Brême m'ont permis de décrocher mes premières commandes officielles : un



positif de continuo et un régale de 16' à octave courte.

En France, mon premier contrat significatif fut l'orgue de chœur méso-tonique à feintes supplémentaires de l'église réformée Saint-Paul de Strasbourg. L'organiste Étienne Jacquot, avec Klaas Bolt, Gustav Leonhardt et Harald Vogel comme conseillers, m'a permis d'élaborer un concept assez unique à l'époque : sommiers à ressort, tuyauterie en plomb martelé, alimentation par deux soufflets cunéiformes, etc. Les participants de la *Norddeutsche Orgelakademie* dirigée par Harald Vogel ont plusieurs fois visité l'instrument, parmi lesquels beaucoup de Japonais étaient présents, notamment le professeur Tatsuo Hirashima de l'université *Shōin* de Kobe.

C'est ainsi que vous avez reçu votre première commande pour le Japon ?

M.G. : Le professeur Hirashima, amoureux de l'orgue français classique, m'a demandé de concevoir un projet pour son université. La chapelle¹, alors en construction, avait fait l'objet d'études afin de reproduire une acoustique comparable à celle de nos églises françaises. J'avais l'honneur d'être le deuxième Français à construire un orgue au Japon, après mon maître Curt Schwenkedel ! Les études et la réalisation ont

1. C'est là que de nombreux enregistrements des cantates de Bach par Masaaki Suzuki ont été réalisés.

nécessité plusieurs années de travail dans notre nouvel atelier.

Cet instrument a déclenché une suite ininterrompue de commandes...

M.G. : L'arrivée de cet orgue suscita un vif intérêt parmi les organistes japonais, et de nouveaux contacts furent rapidement établis. Les demandes affluèrent, autant pour des positifs que pour des instruments d'étude, ou des orgues plus importants destinés aux églises ou universités. Nous avons aussi eu les premiers contacts avec des salles de concert.

Un nouvel horizon se dessinait et soulevait des questions d'organisation : fabrication, déplacements, temps de montage et futures maintenances. La notion de compétition était pratiquement absente au Japon, sauf pour certains marchés publics. Souvent, les commandes se faisaient sur références, ce qui est très différent des procédures européennes d'attribution de marchés. J'ai beaucoup apprécié la mentalité japonaise et la confiance qui nous était accordée. Nous avons ainsi eu l'honneur de construire environ 180 instruments au Japon.

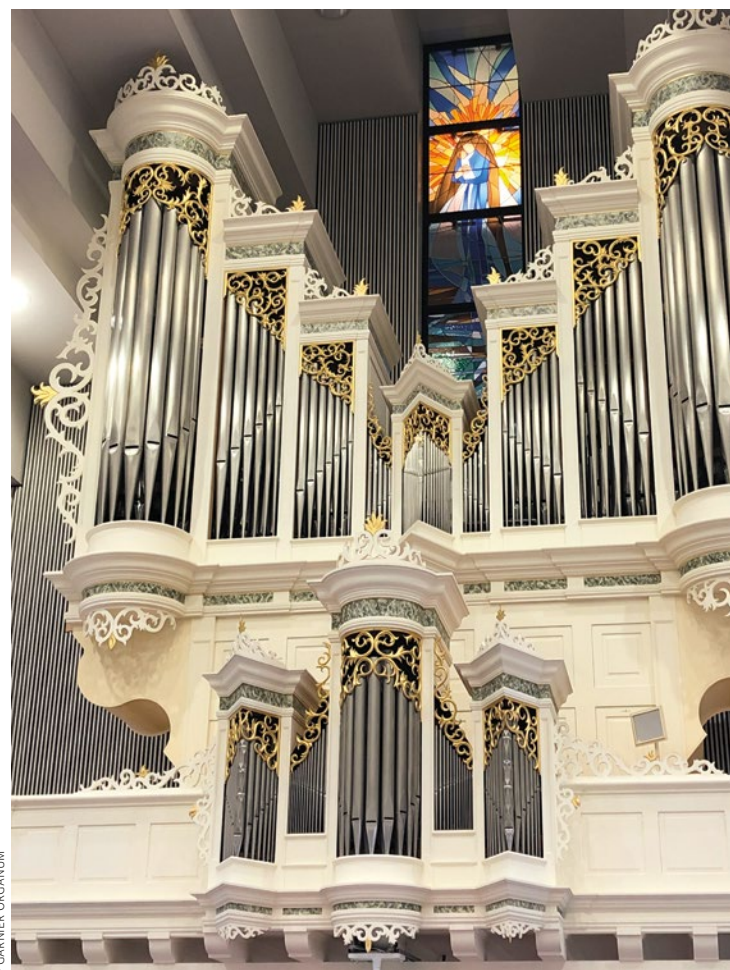
Parmi ceux-ci, j'imagine que celui de Tokyo occupe une place particulière ?

M.G. : En 1987, la ville de Tokyo lança un appel d'offres international pour la construction d'un orgue dans sa nouvelle salle de concert². Le projet prévoyait un instrument capable d'aborder un maximum de littérature, un concept auquel je ne croyais guère. J'ai donc étudié une variante avec plusieurs styles intégrés : une partie méso-tonique hollandaise, une autre baroque allemande, et une troisième française classique, avec son extension romantique. Après discussion avec l'architecte, opposé à un buffet historisant, nous nous sommes mis d'accord sur **deux façades et des plateaux tournants** afin de représenter les esthétiques anciennes et modernes, pour la première fois dans une salle de concert.

2. Voir p. 14.



© JEAN-PHILIPPE MERCKAERT



© CARNIER ORGANUM

EN HAUT : Orgue de l'église *Shinkō* (Église réformée du Japon) à Kobe (2002).

EN BAS : Orgue de l'université *Chūbu Gakuin* à Gifu (2005).

Après avoir fondé et développé la maison Garnier en France, puis au Japon, Marc Garnier en a transmis la direction à son fils Boris. Celui-ci évoque à son tour les défis d'une facture d'orgues confrontée aux séismes et au climat nippon.

Avez-vous hésité à faire le même métier que votre père, ou cela s'est-il fait naturellement ?

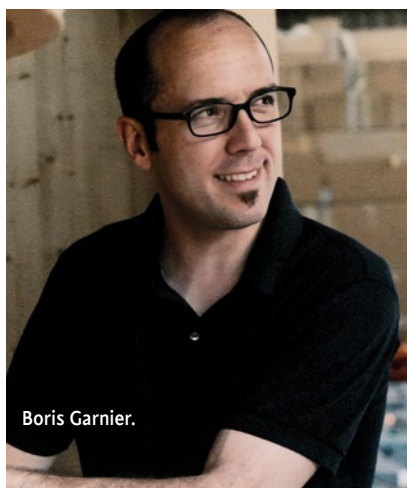
BORIS GARNIER : J'ai beaucoup hésité. Durant ma jeunesse, en France, nos parents nous avaient inscrits en classes de solfège, de piano et d'orgue. À seize ans, j'ai choisi d'arrêter pour me tourner vers les sciences, qui m'attiraient davantage. Quelle erreur ! Je le regrette encore aujourd'hui.

Lors de mes études aux Arts et Métiers, je suivais des cours d'ingénierie en acoustique musicale et des salles ; j'ai particulièrement aimé tout ce qui touchait aux résonateurs. Après six années passées dans l'informatique et l'électronique, j'ai décidé de repartir de zéro et d'entrer en apprentissage chez mon père, avec un passage par le CNFA d'Eschau. Si mes trois frères et sœurs étaient déjà dans le métier, j'ai mis un peu plus de temps à franchir le pas.

Ce qui m'a avant tout attiré, c'est le rapport au son, et le côté « éternel » de l'orgue, à l'exact opposé des programmes sur lesquels je travaillais, qui devenaient obsolètes en quelques mois.

À quel moment avez-vous choisi de vous installer au Japon, et qu'est-ce qui a motivé cette décision ?

B.G. : Cela s'est fait par étapes. Vers 2010, nous travaillions sur le relevage du grand orgue de Tokyo. L'instrument est d'une telle complexité qu'il devenait difficile de tout piloter depuis la France, même avec notre filiale japonaise de l'époque. La question de rejoindre l'équipe sur place s'est donc rapidement posée. Mon épouse étant japonaise, la décision fut facilitée, même si nous n'avions pas initialement prévu de vivre là-bas.



Boris Garnier.

« De nombreuses églises nous ont appelés pour sécuriser leurs instruments face aux répliques qui menaçaient de les faire basculer. »

Quelques mois après notre arrivée survint le séisme de Tōhoku³. De nombreuses églises nous ont appelés pour sécuriser leurs instruments face aux répliques qui menaçaient de les faire basculer. Beaucoup de constructeurs d'origine ne souhaitaient pas intervenir, jugeant la situation trop risquée en raison des séismes et des radiations.

Notre petit atelier ayant également subi des dégâts – et son propriétaire envisageant de raser le bâtiment – nous sommes arrivés à un point de bascule. J'ai alors décidé de rester et de créer un atelier plus vaste, capable non seulement d'assurer l'entretien, mais aussi de construire des instruments complets. Le coût des loyers à Tokyo étant prohibitif, nous nous sommes installés dans les montagnes de la préfecture de Yamanashi, au pied du mont Fuji. Nous y avons trouvé un environnement idéal : une nature magnifique, mais surtout un tissu artisanal et industriel très proche de ma Franche-Comté natale.

3. Séisme survenu le 11 mars 2011 au large de la région du Tōhoku (nord-est du Japon), suivi d'un tsunami dévastateur et de l'accident nucléaire de Fukushima.



© GARNIER-ORGANUM

La densité d'entreprises spécialisées dans le bois, le métal et la mécanique de précision nous permet aujourd'hui de travailler dans d'excellentes conditions.

Quelles différences concrètes rencontrez-vous dans la conception et l'entretien des orgues entre le Japon et l'Europe ?

B.G. : Les premiers instruments que nous avons construits pour le Japon souffrent beaucoup des conditions climatiques locales. Bien qu'ils soient en bon état, ils exigent un entretien constant. Les effets des secousses sismiques n'apparaissent pas immédiatement, mais après plusieurs années : désaccord prématuré, dégâts dans la tuyauterie, ou nécessité de reprendre l'harmonisation. À cela s'ajoutent les variations extrêmes du couple hygrométrie/température.

Nous réalisons nos instruments en bois massif et refusons l'usage du contreplaqué, du plastique ou de l'aluminium (hors électricité et électronique). Ce choix nous a imposé de repenser le concept mécanique, d'autant que les es-



Partitions ON73

M. Garnier
Variations
sur le choral
« Vater unser » :

- Verset 5
- Verset 7



M. Garnier
Variations
sur le choral
« Vater unser » :

- Verset 5
- Verset 7

M. Tokuoka
(Katakura - Tokyo)

paces au Japon sont souvent restreints. Voici quelques-unes des adaptations majeures que nous avons développées :

- **Structure antisismique**, calculée pour supporter des contraintes jusqu'à *Shindo* 7⁴. Pour donner une idée au lecteur, le séisme de 2011 (magnitude 9) n'a généré qu'un niveau 5+ à Tokyo, ce qui a pourtant suffi à condamner mon ancien atelier. À *Shindo* 7, les structures non étudiées s'effondrent, entraînant la destruction quasi totale ; nos orgues doivent donc être conçus comme des édifices résilients.

- **Adaptation acoustique aux volumes**, très contrastés, depuis les auditoriums de plusieurs milliers de places jusqu'aux petites salles de 50 m² avec 2,5 m de plafond. Il est parfois impossible de se référer aux tailles traditionnelles (dom Bédos, Töpfer). J'ai par exemple eu à gérer des phénomènes d'ondes stationnaires entre des murs parallèles, rendant certaines notes graves inaudibles à tel endroit et insupportables à tel autre.

- **Suspension des mécaniques autorégulées**, afin d'éviter un réglage trimestriel dû à la météo.

- **Nouveau type de sommier**, garantissant l'étanchéité, notamment au niveau des chapes et des registres. Sans cela, un instrument en bois massif se désaccorderait instantanément ou verrait son tirage de jeux se bloquer lors des changements de saison.

Parmi vos réalisations récentes, laquelle illustre le mieux votre travail au Japon ?

B.G. : C'est une question difficile, car chaque projet est unique : je cherche avant tout à répondre à un lieu et à un besoin liturgique. Si je devais néanmoins citer un instrument qui incarne bien notre philosophie actuelle, je choisirais notre dernière réalisation, à la chapelle de l'université *Seigakuin*. Elle concentre tous les défis dont nous avons parlé : contraintes d'espace, acoustique complexe, exigences antisismiques et climatiques. ●

Propos recueillis par
Jean-Philippe Merckaert

4. L'échelle japonaise d'intensité sismique *Shindo* mesure l'intensité des secousses en un point donné à la surface du sol, indépendamment de la magnitude qui indique l'énergie libérée par le séisme. Le niveau 7 correspond aux dommages structurels les plus sévères.



© GARNIER ORGANUM

Orgue de l'université *Seigakuin*, dans la préfecture de Saitama (2023).

1. Détail de la façade.
2. Vue d'ensemble.
3. Console.

« Allier la rigueur de l'artisan européen à la résilience japonaise est devenu, au fil des années, le fil conducteur de mon travail. » (Matthieu Garnier)

Très tôt, Matthieu Garnier¹, frère aîné de Boris, se tourne vers le travail manuel. « *Je n'ai jamais été particulièrement attiré par les bancs de l'école, sans pour autant être un cancre* », explique-t-il. Peu attiré par le bois, pourtant omniprésent dans son environnement familial, il se passionne d'abord pour les matériaux ferreux et suit une première formation en chaudronnerie auprès des *Compagnons du Devoir*. Après une formation d'électrotechnicien, il ressent le besoin de revenir à un apprentissage artisanal concret.

C'est alors que son père lui propose de l'initier à la tuyauterie d'orgue. À l'issue d'un stage de quelques jours dans l'atelier familial, il en revient avec une dizaine de tuyaux qu'il a lui-même façonnés : « *Je les trouvais magnifiques... aujourd'hui, je n'oserais plus les exhiber.* »

Il devient alors apprenti pendant deux années, avant de poursuivre sa formation aux États-Unis. À son retour en France, alors qu'il envisage de créer son propre atelier de tuyauterie, un projet décisif va changer le cours des choses : la construction d'un orgue pour la salle de concert de Morioka, bientôt suivie de celle du grand orgue de l'université des arts de Tokyo *Geidai*. Matthieu Garnier découvre alors le Japon et le respect profond que la société japonaise accorde aux métiers manuels.

Installé au Japon depuis 1998, Matthieu Garnier y développe une activité multiple : entretien des instruments, accompagnement des organistes, montage de nouveaux orgues et actions de médiation auprès du public. La maintenance des orgues s'y révèle souvent délicate, entre les séismes qui menacent l'intégrité des instruments et les fortes variations hygrométriques : en l'espace de quelques mois, l'air passe d'un froid sec (environ 20 % d'humidité) à une moiteur estivale pouvant dépasser 75 %.

Mais au-delà de ces contraintes techniques, c'est surtout la place singulière de l'orgue au Japon qui le frappe. Instrument de concert à part entière, au même titre que le piano ou le violon, il attire souvent plusieurs centaines d'auditeurs, venus écouter Bach, Durufle ou Scheidemann dans le plus grand silence, comme on assisterait à une cérémonie du thé.

1. Matthieu et Boris Garnier travaillent ensemble aujourd'hui.



© GARNIER ORGANUM

Yasuko Uyama-Bouvard

DU JAPON À LA FRANCE

宇山
||
ブ
ヴ
ア
ー
ル
・
康
子



Longtemps professeur de clavecin, pianoforte et basse continue au conservatoire national de région de Toulouse, Yasuko Uyama-Bouvard est titulaire de l'orgue historique de l'église Saint-Pierre-des-Chartreux. Elle évoque ici ses études au Japon, ses premières années en France, et sa double culture.

Je pense que vous êtes originaire de Kyoto, l'ancienne capitale impériale du Japon ?

YASUKO UYAMA-BOUVARD : Oui, je suis née à Kyoto, et j'y ai grandi jusqu'à la fin du lycée. À côté de chez moi, il y avait une grande école privée dirigée par des protestants. Je n'y ai fréquenté que l'école maternelle, mais je garde le souvenir d'un orgue à tuyaux dans l'une des salles.

Parlez-nous de vos débuts en musique.

Y.B. : J'ai commencé le piano à l'âge de quatre ans. Ma mère avait elle-même étudié le piano ; la guerre a tout interrompu, mais nous avions un piano droit à la maison. C'était un instrument allemand, sculpté, avec des chandeliers, un peu vieux, mais d'une sonorité magnifique.

Vers l'âge de six ou sept ans, j'ai vu au cinéma un film sur les *Petits Chanteurs de Vienne*. Je me souviens encore de vues de la cathédrale, ainsi que de la sonorité de l'orgue. J'ai dit à ma mère que j'aimerais en jouer, mais pour elle, le piano était plus important. J'ai donc laissé dans un premier temps cette idée de côté.

Et quand avez-vous commencé l'orgue ?

Y.B. : À la fin du collège, je n'ai malheureusement pu entrer au lycée de *Geidai*¹ en piano. En revanche, au lycée *Dōshisha* de Kyoto, l'un des professeurs

1. L'université des arts de Tokyo pilote trois niveaux scolaires intégrés : collège, lycée et université.

avait étudié l'orgue à l'université de Musashino². J'ai donc commencé à travailler avec lui, sur l'harmonium à pédalier de l'école.

Je travaillais les études pour harmonium d'August Reinhard et les études de pédale de Julius Schneider, par exemple ; c'était plutôt l'école allemande. J'allais travailler sur l'harmonium du lycée, et puis, à la maison, nous avons acheté un instrument électronique *Kuroda tone*³.

Ce professeur vous a donc préparé à l'examen d'entrée de *Geidai* ?

Y.B. : La tradition était d'aller travailler avec le professeur de l'université, l'année qui précède l'entrée. J'ai donc pris le *shinkansen*⁴ une fois par mois pour prendre des cours privés à Tokyo avec M. Akimoto. Aussi, lors de l'Exposition universelle d'Osaka en 1970, mon professeur de Kyoto faisait la présentation d'un petit orgue avec quelques tuyaux en bambou⁵ ; j'y allais parfois pour l'aider.

Pouvez-vous nous parler de vos années d'étude à Tokyo ?

Y.B. : J'ai travaillé trois ans dans la classe de M. Akimoto. Pour ma quatrième année, j'avais demandé de suivre les cours avec M. Hirono⁶ qui rentrait d'Allemagne et était alors assistant. À l'époque, il jouait régulièrement le nouvel orgue du *NHK Hall* et les étudiants allaient l'assister pour la registration. Il était à l'avant-garde de ce qui se faisait en Europe et très disponible. On nous demandait aussi de présenter l'orgue aux enfants, ou de jouer une dizaine de minutes en prélude de grands concerts.

2. *Musashino Academia Musicae* est une université privée de musique à Tokyo, fondée en 1929.

3. Le *Kuroda tone* a été fabriqué et vendu au Japon entre 1955 et 1985. Formé à l'électronique, Ichirō Kuroda gagnait sa vie après la Seconde Guerre mondiale en réparant radios et télévisions. Il fut parfois appelé à intervenir sur des orgues Hammond, ce qui lui donna l'idée de fabriquer des orgues électroniques, moins coûteux que ceux importés.

4. Train à grande vitesse japonais. La première ligne du Japon (et du monde), reliant Tokyo à Osaka, avec un arrêt à Kyoto, fut inaugurée pour les Jeux olympiques de Tokyo, en 1964.

5. Instrument exposé dans le pavillon du Christianisme, réalisé en coopération entre *Nippon Gakki* (aujourd'hui *Yamaha Corporation*) et *Klais Orgelbau*. Il se trouve aujourd'hui au *Mozart Hall* de l'université de Musashino.

6. Voir son article sur la musique japonaise, p. 56-57.

Quelles expériences ont été les plus marquantes durant ces années ?

Y.B. : À l'université ICU⁷, il y avait des concerts très réguliers. J'y ai entendu plusieurs organistes étrangers comme Marie-Claire Alain, Luigi Ferdinando Tagliavini ou encore Anton Heiller. J'assistais aussi très souvent aux académies organisées par la *Japan Organ Society*. Je me souviens par exemple d'un cours impressionnant de Harald Vogel sur les doctés anciens.

Certains de ces cours avaient-ils lieu à Geidai ?

Y.B. : Non, jamais, car M. Akimoto rejetait totalement ce type d'enseignement. En revanche, il avait invité Pierre Cochereau pour une *master class*. J'ai joué devant lui le *Diptyque* de Messiaen, et il m'a vivement encouragée à aller découvrir les orgues français.

C'est ce qui vous a décidé à partir à l'étranger ?

Y.B. : Oui, j'ai terminé mes études à Geidai, et suis arrivée à Paris en février 1976. On m'avait conseillé d'aller travailler chez Édouard Souberbielle à l'école César-Franck. En même temps, je voulais étudier le clavecin, et je suis allée voir Huguette Dreyfus, qui enseignait à la *Schola Cantorum*. Elle donnait les cours chez elle, dans un magnifique appartement au pont de l'Alma, sur un authentique clavecin Blanchet. Elle avait aussi un piano-forte, et gardait une dizaine d'étudiants dans son salon pendant des matinées entières.

Et en ce qui concerne les cours d'orgue ?

Y.B. : À l'école César-Franck, il n'y avait qu'un tout petit orgue d'étude, mais M. Souberbielle donnait cours aussi à Saint-Nicolas-du-Chardonnet où il était organiste jusqu'aux événements de 1977⁸. Je suis contente d'avoir connu ce très grand Monsieur : pour moi, il représentait la tradition française. Entretemps, j'avais aussi commencé à travailler avec Michel Chapuis à la *Schola Cantorum*. Là, nous étions un petit groupe avec Makiko Hayashima, Régis Allard et William Crown. Chapuis était au sommet de son art ; on allait l'écouter jouer la messe à Saint-Séve-

rin, et il nous donnait des cours formidables.

J'ai aussi participé à la première académie de Saint-Bertrand-de-Comminges, en juillet 1978. C'est là que j'ai rencontré pour la première fois Michel Bouvard, qui deviendra mon mari. Les professeurs étaient Jean Guillou, Michel Chapuis et Francis Chapelet.

Cela a-t-il été difficile de vous adapter à l'enseignement de l'orgue en France ?

Y.B. : Pas vraiment car je jouais déjà beaucoup de musique française au Japon, avec les notes inégales, les ornements, etc. À Tokyo, j'ai été organiste du Schwenkedel de l'église *Ōmori-Megumi* où Michel Chapuis était venu donner des cours après son récital au *NHK Hall* – je crois d'ailleurs qu'il avait, à cette occasion, pris l'avion pour la première fois de sa vie, car il n'aimait que les trains ! En France, le plus difficile au début a été de m'habituer aux grands instruments, aux acoustiques généreuses ou à certaines mécaniques.

Et qu'avez-vous fait à l'issue de vos études d'orgue ?

Y.B. : Je suis devenue organiste de chœur à l'église Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux, à l'époque où Dominique Merlet et Georges Guillard tenaient le grand orgue. Comme j'étais passionnée par le clavecin, j'ai poursuivi mes études avec Huguette Dreyfus et allais régulièrement travailler sur un instrument original de Hemsch dans l'atelier de Claude Mercier Ythier. En 1979, j'ai gagné le *Concours international de clavecin de Paris*, puis l'année suivante celui de Tolède pour l'orgue, ce qui a marqué le véritable début de ma carrière.

Vous vivez depuis longtemps en France. Quelle vision avez-vous maintenant du monde de l'orgue japonais ?

Y.B. : D'abord, je suis émerveillée que l'on ait construit autant d'orgues au Japon : certains sont très beaux ! Les jeunes ont beaucoup de chance. Parallèlement le niveau général a beaucoup monté. Je suis fière de constater que, parmi tous les élèves étrangers que l'on a accueillis depuis 30 ans à Toulouse, les Japonais arrivent souvent déjà remarquablement formés. Cela leur permet de profiter à fond des instruments



© CLÉMENT FUMEY



© YAMAHA CORPORATION

historiques de la ville et de la région, et de s'imprégner assez facilement de cette culture séculaire de l'orgue en Europe.

Au Japon, la culture de l'orgue est encore très récente ; mais je retrouve, dès que j'y rentre, un mode de vie fondé sur l'ordre, l'organisation méticuleuse, la politesse hiérarchisée, que j'apprécie profondément. En France, au-delà d'un ordre plus « sous-jacent », disons, il y a un art consommé de l'improvisation et de la fantaisie. Cela a parfois ses inconvénients, mais offre aussi une liberté certaine, que j'ai appréciée tout au long de ma vie d'artiste et de mère de famille. J'ai essayé de transmettre à nos enfants et petits-enfants cette double culture ! ●

Propos recueillis par
Jean-Philippe Merckaert

EN HAUT :
L'orgue de l'église
Saint-Pierre-des-
Chartreux à Toulouse.

EN BAS :
L'orgue de l'Exposition
universelle d'Osaka
en 1970.

7. Voir dossier p. 10.

8. L'église est occupée par une communauté catholique traditionaliste depuis le 27 février 1977.



Playlist 0073

- T. Kondo, *Song of Flowers*
M. Katsuyama
(Musashino Civic Cultural Hall de Tokyo)
 - T. Hosokawa, *Cloudscape*
J.-P. Merckaert
(Muza Kawasaki Symphony Hall)
 - J.-P. Deleuze, *Quatre Haïku, Évocations poétiques*
 - Des centaines d'étoiles de jivre. Seul dans ce bateau, j'ai la lune pour moi.
 - Averse d'été. Un son brusque et fort au-dessus de la forêt.
 - La neige tombe, lumineuse, sur les ailes du canard mandarin. Calme immobilité.
 - La mer déchaînée. Et là-bas, au-delà de Sado, la voie lactée. M. Tokuoka (Toyota City Concert Hall) avec improvisations à la *nōkan* par M. Takeichi
- Autres**
- T. Kondo, *Variations sur le thème « Ah ! vous dirai-je maman »*
 - Prologue
 - Principaux
 - Flûtes
 - Gambes
 - Intermzzo
 - Anches
 - H. Miura (Yokohama Minato Mirai Hall)

La musique pour orgue japonaise

Après son invention par le Grec Ctésibios dans l'Antiquité, l'orgue fut durant près de mille ans un instrument profane, destiné au divertissement des élites. L'Europe médiévale le fit progressivement entrer dans les églises où il y trouva un cadre durable. Près d'un millénaire plus tard, il parvint jusqu'au Japon, où son développement prit une autre orientation : dans cette société où le christianisme demeure marginal, la musique d'orgue devient un art essentiellement destiné aux salles de concert.

L'histoire de l'orgue et de son répertoire est en effet indissociable des contextes culturels et géographiques dans lesquels l'instrument s'est développé. Au Japon, la majorité des œuvres écrites pour cet instrument ne furent pas destinées aux églises ou aux temples, mais aux salles de concert – en particulier à partir des années 1970, avec la construction de grands auditoriums, tels que le nouveau NHK Hall. Les commandes passées par ces institutions ou les organisateurs de concours – comme celui de la ville de Musashino – ont également favorisé la naissance de nouvelles œuvres.

Cadre pédagogique

Dès la fondation de l'école de musique de Tokyo en 1887, l'enseignement s'appuya largement sur des musiciens européens, principalement issus de l'aire germanique. Cette influence se prolongea dans la génération suivante : Akatarō Shimazaki (1875–1933), par exemple, premier professeur japonais de la classe d'orgue à partir de 1894, avait poursuivi ses études au conservatoire de Leipzig entre 1902 et 1905. Il composa notamment une petite fugue rarement jouée aujourd'hui.

Le premier Japonais à étudier au conservatoire de Paris fut Tomojirō Ikenouchi (1906–1991), élève d'Henri Büsser. De retour au Japon, il forma à Tokyo de nombreux compositeurs, parmi lesquels plusieurs poursuivirent leurs études en France et furent marqués par l'esthétique française.

La création pour orgue au Japon ne se limite cependant pas à cette filiation franco-allemande, et les diverses approches musicales du XX^e siècle imprégnèrent le monde japonais : des œuvres recourant à la technique des *clusters*, à la notation graphique, ou encore à des langages propres à chaque compositeur ont ainsi vu le jour.

Création et héritage

En Europe, et tout particulièrement en France, perdure depuis le XVI^e siècle la tradition du compositeur-organiste. Au Japon, ce profil de musicien demeure extrêmement rare : les conditions permettant un contact régulier avec l'instrument et une stimulation sonore quotidienne sont difficiles à réunir. Si la situation japonaise n'est donc pas aussi favorable qu'en Europe ou en Amérique du Nord pour encourager la création, elle échappe aussi au poids d'une tradition séculaire. C'est peut-être précisément dans cette situation que réside la possibilité d'une originalité propre. L'avenir dira comment cette singularité pourra s'affirmer.

Au programme du CD figurent trois œuvres japonaises à découvrir, dont voici quelques clefs d'écoute :

山内忠「*箏師の楽*」

Tadashi Yamanouchi (1935-2000), *L'Art du shōshi pour grand orgue*

Né dans la préfecture de Hyogo, Tadashi Yamanouchi étudia à l'université des arts de Tokyo, notamment auprès de Tomojirō Ikenouchi. Composé en 1981, *L'Art du shōshi* fut créé à la cathédrale Sainte-Marie de Tokyo.

Le *shō*, dont le titre évoque l'interprète (le *shōshi*), est un orgue à bouche japonais à anche libre, constitué de dix-sept fins tuyaux de bambou. Il est traditionnellement utilisé dans le *gagaku*, la musique de cour ancienne du Japon.

L'œuvre s'ouvre sur la sonorité délicate d'un jeu de flûte solitaire. Peu à peu, la texture s'étoffe et la musique gagne en intensité. Après une section centrale puissante, l'atmosphère retrouve progressivement sa sérénité initiale. La pièce s'achève sur une sonorité de flûte, comme un écho au commencement.

UNE GRANDE DIVERSITÉ

Les œuvres publiées de compositeurs japonais pour orgue témoignent d'une grande diversité de situations et d'esthétiques. On peut notamment citer :

- Mīnao Shibata (1916-1996)
Vinaya, op. 55 (1977)
- Hifumi Shimoyama (1930-2023)
Kaisha, pour orgue et 4 percussionnistes (1982)
Landscape (1983)
- Tadashi Yamanouchi (1935-2000)
Six Poèmes pour orgue (1972)
L'Art du shōshi pour grand orgue (1981)
- Shin'ichirō Ikebe (*1943)
Dimorphism, pour orgue et orchestre (1974)
Ricercata (1988)
- Atsutada Otaka (1944-2021)
Essai (1973)
Fantasy, pour orgue et orchestre (1999)
- Jō Kondō (*1947)
Dance(s) (1986)
Vox Humana (1988)
- Takashi Sakai (1948-2019)
Sasurai, op. 17 (1993)
- Akira Nishimura (1953-2023)
Meditation of Vishnu (1985)
Prelude « Vision in Flames » (1996)
- Toshio Hosokawa (*1955)
Sen IV (1990)
Cloudscape (2000)
- Yui Kakinuma (*1960)
Lotus, pour orgue mésotonique (2006)
Vents de pèlerinage (2010)
- Atsuhiko Gondai (*1965)
Litany, op. 14 (1991)
Shangri-La (2007)



Bernard Focroulle et Toshio Hosokawa à l'issue d'un concert à Kawasaki, en 2015.

細川俊夫「雲景」

Toshio Hosokawa (°1955), Cloudscape

Né à Hiroshima, Toshio Hosokawa est l'une des grandes figures de la création musicale japonaise contemporaine. Formé en Allemagne à partir de 1976, d'abord auprès d'Isang Yun à Berlin, puis de Klaus Huber à Fribourg (Allemagne), il participa pour la première fois en 1980 aux *Internationale Ferienkurse für Neue Musik* de Darmstadt. Depuis lors, son activité se déploie principalement entre l'Europe et le Japon, et ses œuvres sont régulièrement commandées par de grands orchestres, festivals et maisons d'opéra. *Cloudscape* fut commandé comme œuvre imposée du quatrième concours international d'orgue Musashino-Tokyo, en septembre 2000.

Dans cette partition, les sons produits par la main gauche, la main droite et le pédalier doivent être pensés comme trois *shō* évoluant dans des espaces distincts. Tantôt ces trois voix s'alignent et se fondent harmonieusement, tantôt elles se heurtent et s'opposent, engendrant une matière sonore dense et mouvante.

Dans chacune de ces dimensions, l'accumulation progressive des lignes mélodiques forme des agrégats harmoniques qui, à leur tour, se dissipent et disparaissent. Ce processus évoque le mouvement des nuages dans le ciel : transformation lente, continue, presque imperceptible. C'est de cette analogie qu'est né le titre *Cloudscape* (paysage nuageux).

近藤岳「きらきら星」の主題による変奏曲

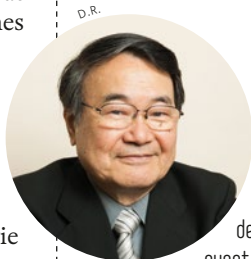
Takeshi Kondo (°1974), Variations sur le thème « Ah ! vous dirai-je maman »

Organiste, compositeur et arrangeur, Takeshi Kondo est organiste en résidence de la salle de concert de Minato Mirai à Yokohama. Il enseigne à l'université des arts de Tokyo ainsi qu'au collège de musique de Kunitachi. En 2006, il séjourna à Paris dans le cadre du programme de formation à l'étranger pour jeunes artistes de l'agence japonaise pour les affaires culturelles.

Élaborée à l'origine - durant les études du compositeur - comme matériau pour présenter les caractéristiques et le potentiel expressif des différents jeux d'un orgue, cette œuvre se compose d'un prélude et de cinq variations basées sur la célèbre mélodie enfantine. Cette pièce fut profondément retravaillée pour l'enregistrement d'un CD de présentation de l'orgue Fisk de Minato Mirai en 2003, duquel est extrait l'enregistrement proposé ici aux lecteurs. ●

Tsuguo Hirono

廣野嗣雄



TSUGUO HIRONO

Tsuguo Hirono a étudié à l'université des arts de Tokyo (*Geidai*) avant d'obtenir le diplôme de musicien d'église (*Kantor*) à la *Hochschule für Musik* de Westphalie en 1969. Il a enseigné l'orgue dans plusieurs institutions dont *Geidai*, dont il est aujourd'hui professeur émérite, et a été conseiller pour l'installation de plusieurs orgues de salle au Japon.

COMPOSER SUR DES HAÏKUS

Le compositeur belge Jean-Pierre Deleuze s'est souvent inspiré de *haïkus* dans ses œuvres. Parmi celles-ci, deux cycles sont consacrés à l'orgue : *Quatre Haïku, Évocations poétiques* en 2004, et *Toshi kurezu* (« L'année sans fin ») en 2013. Il esquisse ici une réflexion sur leur possible transposition musicale.

Dans son « anthologie-promenade » *Fourmis sans ombre, Le Livre du haïku*, Maurice Coyaud définit le haïku comme « rien de plus que la saisie éphémère d'un instant : prêt à être oublié, à jamais inoubliable ». Au-delà du paradoxe frappant de cette assertion, il en est un autre auquel sont confrontés les compositeurs qui s'emparent de haïkus comme sources d'inspiration. Comment en effet ne pas trahir cette « saisie éphémère d'un instant » lorsqu'on traduit en musique - par définition, l'art du temps - ces poèmes si courts, si concis, traditionnellement calligraphiés sur une seule ligne verticale ?

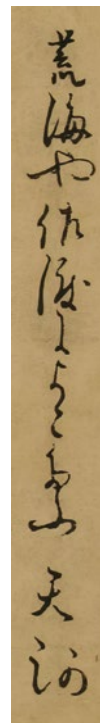
Le compositeur ne peut qu'en proposer une lecture subjective, non tant en évoquant la « saisie » de l'instant, mais en cherchant dans la scène évoquée par le poème, ce qui pourra suggérer un ressenti transcribable dans la durée. Ceci a déterminé le choix des poèmes-sources pour mes *Quatre Haïku* : inconsciemment, j'ai sélectionné ceux qui me donnaient des pistes pour entrer dans la durée. En lisant les traductions au préalable, vous pourrez mieux les reconnaître lorsque vous écouterez ces quatre *Évocations poétiques pour orgue*.

Jean-Pierre Deleuze



Jean-Pierre Deleuze

ジャン・ピエール・ドウルーズ



© WASEDA UNIVERSITY LIBRARY

Copie de l'époque Edo (milieu du XVIII^e siècle) d'un *haïku* extrait de l'*Oku no hosomichi* (*La Sente étroite vers les contrées du Nord*) de Matsuo Bashō (1644-1694). *La mer déchainée. Et là-bas, au-delà de Sado, la voie lactée.*



● T. Yamanouchi, *L'Art du shōshi*
T. Hirono (université ICU - Tokyo)

● J.-P. Deleuze *Quatre Haïku, Évocations poétiques*

J.-P. Merckaert (*Sapporo Concert Hall Kitaru*)



Partitions ON73

● Yui Kakinuma, *Glaspertenspiel*

● Jean-Pierre Deleuze, *Quatre Haïku, Évocations poétiques*



● T. Kondo, *Song of Flowers*

M. Katsuyama (*Musashino Civic Cultural Hall - Tokyo*)

COMITÉ D'HONNEUR

Orgues Nouvelles s'honore du soutien de personnalités musicales de premier plan, qui conforte notre ambitieux projet de revue musicale avec l'orgue pour fondamentale :

Gilbert Amy • Édith Canat de Chizy • Gilles Cantagrel
Jean-Loup Chrétien • James David Christie
Christophe Coin • Thierry Escaich • Jean Ferrard
Bernard Focroulle • Pasteur Alain Joly • Olivier Latry
Susan Landale • Jean-Pierre Leguay • Cardinal Paul
Poupart • Louis Robilliard • Lionel Rogg • Daniel Roth
Jean Saint-Arroman • Montserrat Torrent.

Marie-Claire Alain, Philippe Beausant, Stéphane Caillat,
Henri Dutilleul, Marie-Louise Girod, Gustav Leonhardt,
Michael Radulescu, Jacques Taddéi et Louis Thiry
nous ont soutenus dès l'origine du projet.
Ils nous ont hélas quittés.

COMITÉ FONDATEUR

Jean-Michel Dieuwaide, François Espinasse,
Rémy Fombon, Georges Guillard,
Henri de Rohan-Csermak, Franck Vaudray.

RÉDACTION

Directrice de la rédaction :

Pascale Rouet — redac@orgues-nouvelles.org

Rédacteurs : Pierre Méa, Michel Roubinet

secred@orgues-nouvelles.org

Production sonore / Site Internet

Michel Trémouhac — internet@orgues-nouvelles.org

Maquette : Thierry Dubreil — thierry.dubreil@orange.fr

Relecture : Jean-Paul Pirard, Thierry Croisat.

Ont également participé à ce numéro :

Luca Akaeda Santesson, Guy Bovet, Yasuko Chida, Fanny
Cousseau, Jean-Pierre Deleuze, Boris Garnier, Marc Garnier,
Matthieu Garnier, Yasuko Hirai, Rie Hiroe, Tsuguo Hirono,
Eiji Itoi, Mamiko Iwasaki, Yui Kakinuma, Masayo Katsuyama,
Takeshi Kondo, Yves Lafargue, Naomi Matsui, Pierre Méa,
Jean-Philippe Merckaert, Hatsumi Miura, Maya Somiya,
Hiroshi Suto, Megumi Tokuoka, Hiroyuki Tsuru,
Keiji Utebi, Yasuko Uyama-Bouvard, Tadashi Yamanouchi,
Munetaka Yokota.

Courrier des lecteurs et infos : info@orgues-nouvelles.org

Administration - Publicité

Rémy Fombon — com@orgues-nouvelles.org

Abonnements — adm@orgues-nouvelles.org

Directeur de la publication : Benjamin François

Prix au numéro 22 €. Un an France (4 numéros) 68 €.

Autres formules page 70, en encart ou sur le site internet.

Ce numéro comprend un Cahier de partitions folioté de I à XVI et un CD audio qui ne peuvent être vendus séparément.

CPPAP 0229689755 - ISSN 1966-7555

ISBN : 978-2-490483-36-5

SIRET : 834 050 924 00028 — APE : 9499Z

Dépôt légal à parution — Orgues Nouvelles est éditée

par l'association Orgues Nouvelles

Siège social : 2 place de la mairie — 07200 SAINT-PRIVAT.

Imprimé en France par Impressions Fombon — 07200.

Couverture : Le mont Fuji — © Korinna / iStock

Playlist CD 73

1. Manuscrit de Susanne van Soldt
Almande de amour 1'05
(Orgue Renaissance)
2. François Couperin
*Dialogue sur les Grands Jeux (Agnus
Dei de la Messe pour les Paroisses)* 2'19
3. Eugène Gigout, *Toccata* 3'35
(Orgue français)
par Élisabeth Garnier à l'orgue du
Tokyo Metropolitan Theatre
4. Johann Sebastian Bach, *Prélude
et Fugue en do mineur BWV 549* 5'28
par Élisabeth Garnier à l'orgue de
l'université des arts (Geidai) de Tokyo
5. Takeshi Kondo
Song of Flowers **INÉDIT** 4'30
par Masayo Katsuyama à l'orgue de la
salle du Musashino Civic Cultural Hall (Tokyo)
- Yui Kakinuma **INÉDIT**
Das Glasperlenspiel 1'11
6. Senza tempo 0'36
7. Burlesca 0'36
8. Canon a 3 1'03
9. Moto perpetuo 1'34
par Jean-Philippe Merckaert à l'orgue
de la Maison Saint-Grégoire (Tokyo)
10. Toshio Hosokawa
Cloudscape **INÉDIT** 7'38
par Jean-Philippe Merckaert à l'orgue
du Muza Kawasaki Symphony Hall
Enregistré en concert le 7 mars 2015
11. Guy Bovet
Rêve aux cerises **INÉDIT** 3'12
par Mayu Harada à l'orgue de la
Maison Saint-Grégoire (Tokyo)



CD et magazine sont complémentaires. Ils constituent un tout et ne peuvent être vendus séparément.

12. Yves Lafargue, *Kitara fantasia* 7'47
par le compositeur à l'orgue
du Sapporo Concert Hall Kitara
Enregistré en concert le 9 février 2008

Jean-Pierre Deleuze **INÉDIT**
Quatre Haïku, Évocations poétiques

13. Des centaines d'étoiles de givre. Seul
dans ce bateau, j'ai la lune pour moi. 3'55
14. Averse d'été. Un son brusque
et fort au-dessus de la forêt. 2'33
15. La neige tombe, lumineuse, sur les ailes
du canard mandarin. Calme immobilité. 3'57
16. La mer déchaînée. Et là-bas,
au-delà de Sado, la voie lactée. 6'06
par Megumi Tokuoka au Toyota City
Concert Hall — Avec improvisations à la
nōkan par Manabu Takeichi.
Enregistré en concert le 12 octobre 2013
17. Claude Debussy, *L'Isle joyeuse* 7'37
(transcription : Fanny Cousseau)
par Fanny Cousseau à l'orgue du
Sapporo Concert Hall Kitara

Abonnez-vous à Orgues Nouvelles !

POUR VOUS ABONNER,
OU VOUS RÉABONNER :

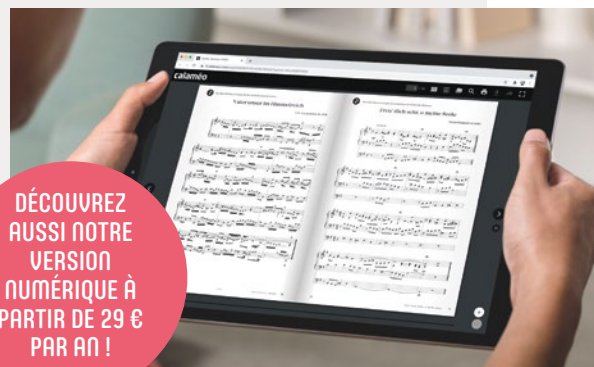
■ Directement en ligne sur
notre site internet :
www.orguesnouvelles.org

■ Par courrier, envoyez votre chèque
avec vos coordonnées à :

ORGUES NOUVELLES
2 PLACE DE LA MAIRIE
07200 SAINT-PRIVAT

- France 1 an (4 N°) : 68 €
- Autres pays 1 an (4 N°) : 76 €
- France 2 ans (8 N°) : 125 €
- Autres pays 2 ans (8 N°) : 138 €
- Étudiants 1 an (4 N°) : 48 €

D'autres formules d'abonnements
trimestriels (par prélèvement
automatique) sont disponibles sur notre
site internet : www.orguesnouvelles.org



Cahier de partitions



Yui Kakinuma, *Das Glasperlenspiel* (début du manuscrit), 2025.

SOMMAIRE

Akatarō Shimazaki (1874–1933) :

Organ method..... II

Guy Bovet (°1942) – Rêve aux cerises

Version originaleIV

Version simplifiée VI

Marc Garnier (°1947) – Vater unser im Himmelreich

Verset 7 strophe 7 VIII

Verset 5 strophe 5 X

Takeshi Kondo (°1974)

Improviser « à la japonaise » : une invitation sonoreXI

TEXTES

- Les orgues de salles de concert au Japon – liste chronologique.
- Yves Lafargue : 26 organistes en résidence au Sapporo Concert Hall Kitara.

PARTITIONS

- Yui Kakinuma : *Glasperlenspiel*
- Jean-Pierre Deleuze : *Quatre Haïku, Évocations poétiques*
Avec l'aimable autorisation de la bibliothèque du conservatoire royal de musique de Bruxelles.

AUDIO

- Akataro Shimazaki *Trois extraits de la Méthode d'orgue* **INÉDIT** n° 34, n° 35, n° 40
- Marc Garnier *Variations sur le choral « Vater unser »*
– Verset 5
– Verset 7
par Megumi Tokuoka à l'orgue de l'église de Katakura (Tokyo).
- Takeshi Kondo *Variations sur le thème « Ah ! Vous dirai-je maman »*
– Prologue
– Principaux
– Flûtes
– Gambes
– Intermezzo
– Anches
par Hatsumi Miura à l'orgue de la salle du Yokohama Minato Mirai Hall.
- Tadashi Yamanouchi *L'Art du shōshi*
par Tsuguo Hirono à l'orgue de l'université ICU (Tokyo)
- Michel Chapuis *Suite française improvisée sur le thème du Magnificat* à l'orgue Bernard Aubertin de Shirane (Japon). *L'Art de l'improvisation à l'orgue (1994)*

1. *Plein jeu*
 2. *Fugue*
 3. *Récit de Cromorne et de Cornet*
 4. *Fonds d'orgue*
 5. *Duo*
 6. *Trio et Quatuor*
 7. *Basse et dessus de Trompette*
 8. *Cromorne en taille à 2 parties*
 9. *Flûtes*
 10. *Voix humaine*
 11. *Tierce en taille*
 12. *Récit de Nazard*
 13. *Quatuor*
 14. *Dialogue sur les Grands Jeux*
- Jean-Pierre Deleuze *Quatre Haïku, Évocations poétiques*
– Des centaines d'étoiles de givre. Seul dans ce bateau, j'ai la lune pour moi.
– Averse d'été. Un son brusque et fort au-dessus de la forêt.
– La neige tombe, lumineuse, sur les ailes du canard mandarin. Calme immobilité.
– La mer déchaînée. Et là-bas, au-delà de Sado, la voie lactée.
par Jean-Philippe Merckaert à l'orgue du Sapporo Concert Hall Kitara.

VIDÉO

- Takeshi Kondo *Song of Flowers*
par Masayo Katsuyama à l'orgue de la salle du Musashino Civic Cultural Hall (Tokyo).
- Rotation de l'orgue à deux visages de Marc Garnier, au Tokyo Metropolitan Theatre.
©Tokyo Metropolitan Theatre
- Johann Sebastian Bach *Praeludium E-Dur BWV 566*
- Flor Peeters, *Élégie* op. 38
par Megumi Tokuoka à l'orgue du Toyota City Concert Hall.

28^e Rencontres de Musique Ancienne de Seurre

28 années au service de la musique
du patrimoine et du public (Côte d'Or, Bourgogne)



Photo : Damien Schoevaert

SAISON 2026

Samedi 20 juin / 18h00
Nuits-Saint-Georges (église Saint-Symphorien)
Les Traversées baroques

Dimanche 28 juin / 18h00
Gevrey-Chambertin (église Saint-Aignan)
Martin Gester, orgue
Pasquale Mourey, soprano (alternance / mélodies de chorals)

Samedi 11 juillet / 18h00
Seurre (église Saint-Martin)
Yves Lafargue, orgue

Dimanche 30 août / 18h00
Dijon (église Saint-Pierre)
Jean Tubéry, cornet à bouquin
Jan Willem Jansen, orgue

Samedi 12 septembre / 18h00
Seurre (église Saint-Martin)
Le Concert Tribut / Louis Nicolas Clérambault / 350^e anniversaire / Les Dames de Pontigny
Monique Zanetti dessus I, Julia Wischniewski dessus II, Pasquale Mourey dessus III, Laurent Beyhurst, orgue

Samedi 19 septembre / 18h00
Nuits-Saint-Georges (église Saint-Symphorien)
Jean-Charles Ablitzer, orgue

Dimanche 11 octobre / 17h00
Nuits-Saint-Georges (église Saint-Denis)
Le Concert Tribut / Musique sacrée du 19^e siècle
Julia Wischniewski soprano, Pasquale Mourey soprano, Sharman Plesner violon, Laurent Beyhurst, orgue

Samedi 17 octobre / 17h00
Seurre (église Saint-Martin)
Lionel Avot, orgue

Site internet : laurentbeyhurst.com
Infos et Réservation 06 07 96 89 36